

bien amey frère signour Thiellemen esleus devant dis, avons mis nos scelz pendans en ces présentes avec le sien pour plusgrant tesmoignage de veritey des choses dessusdites et d'une chescune d'icelles qui furent faites, promises et creantes par nous Thielleman, esleus devant dis en l'église parochiale de Saint-Ferroy à Mes, soubz l'an de grace Notre Signour mil quatrecent et ung le quart jour dou mois de mars.»

Thilmann ne fera plus beaucoup en effet parler de lui. Il se considérera cependant toujours comme le véritable évêque de Metz, le fils dévoué du pape de Rome qui pensait, seul, détenir les véritables clefs de saint Pierre. Il suivra les événements romains et se tiendra en rapport avec BONIFACE IX puis, en 1404, avec son successeur INNOCENT VII. Il ne dut pas être étranger aux menaces formulées constamment par le premier contre Raoul de Coucy qui, toujours, implorera l'assistance de BENOIT XIII et qui recevra l'assurance de problématiques secours. Devant la mauvaise foi du pape d'Avignon, Raoul de Coucy craignait, un jour ou l'autre, son expulsion et il voyait avec tristesse une partie des Messins se retourner vers Innocent VII. A sa mort, les cardinaux de Rome élirent, en 1406, GREGOIRE XII et Thilmann ne manqua pas à nouveau de rappeler ses droits.

Vit-il assez longtemps pour entendre parler du concile de Pise, de la déposition des deux papes comme « schismatiques, hérétiques notoires, coupables de parjure et de violation de vœu » (1409), de l'élection d'ALEXANDRE V et de son successeur JEAN XXIII en 1410 ? C'est possible, c'est même probable. Il était encore de ce monde le 22 septembre 1408 (48). Il mourut seulement vers 1411 (49).

Cinq ans plus tard, le schisme prenait fin par l'élection de MARTIN V.

Cette scission dans l'Eglise avait eu des conséquences néfastes ; une des plus graves fut sans doute la désorganisation des cadres ecclésiastiques. A Metz, deux évêques possédaient deux cours épiscopales, nommaient les chanoines et prélevaient les cens, chacun dans une partie du diocèse. Chacun avait ses soutiens avoués ou cachés : princes, seigneurs, bourgeois, communautés de villes, voire abbayes ou couvents.

Quant aux habitants, ils ne savaient que penser. Quel était le vrai pape, quel était le véritable évêque ? A Metz, le problème fut quelque peu simplifié car seuls PIERRE DE LUXEMBOURG et Raoul de Coucy furent consacrés. Il ne semble pas que Thilmann l'ait été. Cependant, il était soutenu par l'empereur et déplaire au souverain n'était pas possible. Si à Metz les magistrats municipaux avaient fait acte d'obédience au pape d'Avignon et à Raoul de Coucy, à Luxembourg et à Thionville où WENCESLAS était souverain nominal, le pape de Rome était tenu pour seul valable.

La situation aurait été différente si Thilmann s'était volontairement démis. Il n'en avait pas le tempérament.